

Emploi

La Palme d’or pour le concours de bijoutier-joaillier est genevoise

Concours Coup de projecteur sur Mirko Hayoz, apprenti qui a décroché le graal pour la partie technique des championnats suisses de joaillerie-bijouterie.

Laurie Josserand
Office pour l’orientation,
la formation professionnelle
et continue (OFPC Genève)

Mirko Hayoz vient de s’illustrer lors des derniers championnats suisses de joaillerie-bijouterie. Il a remporté le concours technique, sa madeleine de Proust. Apprenti de dernière année chez Chopard, il a su conjuguer maîtrise des savoir-faire et gestion du stress. «Avoir 24 ans et une certaine maturité m’a permis de prendre du recul, d’envisager le stress et l’adrénaline comme des stimuli», évoque le jeune homme. Précieux avantage que de se connaître: en vingt-deux heures d’épreuve, chaque minute compte. «On reçoit un plan technique de la pièce à façonner, une représentation en 3D, un fil et une plaque d’or... et c’est à nous de jouer, de privilégier telle ou telle méthode, d’avancer sans trop se retourner», raconte Mirko. Ce pendentif m’a d’ailleurs donné du fil à retordre: j’ai dû utiliser toute la palette des techniques apprises et éprouvées à l’atelier.»

Poussières d’étoiles

Plus qu’un entraînement aux examens de CFC ou un travail pour la gloire, passer de tels concours permet de rencontrer d’autres jeunes du sérail: «C’est très sympa de concourir avec des apprentis d’autres cantons, nous faisons connaissance et décompressons ensemble lors des pauses, poursuit le bijoutier. Participer à ces performances permet donc de créer notre futur réseau professionnel et de tester nos compétences et notre productivité sous pression.» Ce mois de juin, place aux examens de CFC! Ce diplôme couronnera ses années de formation durant lesquelles il aura appris une kyrielle de savoir-faire comme l’emboutissage, le laminage ou l’emmaillement, en alliant bien évidemment technicité et esthétique. Mirko aura également développé ses compétences



Finesse, précision et minutie sont les fondamentaux du travail de bijoutier-joaillier. L.JL-SISP

«Participer à ces performances permet de créer notre futur réseau professionnel.»

en dessin et capacités de visualisation du bijou à fabriquer, incontournables dans le domaine qu’est le sien.

Briller dans l’ombre

«Si tout se passe bien, concède Mirko, je serai diplômé et pourrai exercer ma passion tout en découvrant d’autres facettes de cet artisanat séculaire.» En septembre prochain, ses projets le mèneront à découvrir le sertissage des pierres précieuses à la prestigieuse Alexander Diamond Setting school en Belgique, «pour ajouter une compétence à mon parcours dans le domaine», précise Mirko Hayoz. Quant à l’avenir plus lointain, l’apprenti le rêve à façonner des bijoux qui procurent des émotions, «et pourquoi pas à créer son atelier de bijouterie artisanale en partenariat avec un de ses compagnons d’apprentissage», conclut le champion.

Trois questions à Yuri Rindlisbacher, formateur bijouterie-joaillerie Chopard

Le CFC de bijoutier-joaillier est à la croisée de la technique et du design: quelles sont les compétences artistiques à développer durant l’apprentissage?

Le métier est aussi bien technique qu’artistique. Le côté technique vient avec la pratique et l’habileté des mains, notamment les savoir-faire anciens qui me sont chers. Côté artistique, certains jeunes ont déjà la fibre mais elle peut se développer. L’important est de posséder les connaissances techniques, incontournables pour créer un design ré-



Yuri Rindlisbacher
Formateur
bijouterie-joaillerie
Chopard

alisable, cohérent, tout en étant créatif. Le sens artistique s’aiguise année après année, en assistant à des expositions, des ventes aux enchères et en approfondissant les connaissances en histoire de l’art. La nature reste néanmoins la plus grande source d’inspiration. Ensuite vient tout le reste.

Pourquoi participer à un concours?

Participer à ces compétitions donne de la visibilité aux apprentis et affirme leur potentiel. Plus encore, elles les préparent à l’examen du CFC et leur montrent s’ils sont capables de travailler sous pression. Les concours leur permettent de mettre en avant le savoir-faire artistique, technique et les connaissances en design. La plupart du temps, au niveau artistique, la différence entre un apprenti de 1^{re} année et un de 4^e année se situe dans la faisa-

bilité, la finesse et l’élégance. En avril, Mirko Hayoz a décroché la médaille d’or aux Championnats suisses pour le volet technique et l’an passé, c’est son binôme, Gabriel Sanchez, qui s’est distingué en remportant le Prix du public GemGenève, qui met en valeur les aspects artistiques. Cette année, ce prix a été décerné à Zelia Husmann, apprentie de 3^e année. À mes yeux, cette récompense reflète parfaitement les attentes de notre métier: un design à la fois créatif, vendeur et capable de séduire le public.

Quelle est la recette pour former de jeunes champions?

C’est une combinaison de plusieurs choses importantes. Une des clés de la réussite est de prendre du temps pour le recrutement. Au quotidien, il est primordial d’être à l’écoute des jeunes. Je mets également un point d’honneur à leur faire découvrir de belles choses pour leur donner envie d’aller encore plus loin. Le tout saupoudré de passion et d’amour de notre beau métier.

L’œil du pro

Quand le management devient un moteur d’employabilité

Que signifie être employable? Est-ce seulement rester attaché sur le marché de l’emploi? En réalité, l’employabilité recouvre une notion plus large. Elle désigne la capacité à développer ses compétences, à s’adapter aux évolutions de son environnement professionnel, à apprendre en continu, à collaborer efficacement et à se projeter dans l’avenir.

Inspirée de travaux de référence, cette approche invite à dépasser une vision individuelle du sujet. Elle rappelle que l’employabilité se construit chaque jour et repose sur une responsabilité partagée entre employé et employeur.

Du côté des managers, le paradoxe est réel. Certains craignent de manquer de temps, de perturber un équilibre qui fonctionne ou de susciter des attentes difficiles à satisfaire. Ils pensent parfois que développer l’employabilité incitera les meilleurs talents à partir. Pourtant, le risque est aussi de les voir rester sans évoluer, avec un engagement en baisse ou des compétences dépassées.

L’employabilité peut se penser autour de quatre dimensions. La première est l’expertise métier. Elle consiste à actualiser les connaissances, outils, méthodes et pratiques qui

«L’employabilité se construit chaque jour et repose sur une responsabilité partagée entre employé et employeur.»

créent de la valeur. Le manager identifie les savoirs et pratiques à transmettre, faire évoluer ou remettre en question.

La deuxième dimension est l’adaptabilité. Elle se développe par l’exposition progressive à la nouveauté, dans un cadre qui autorise l’essai, l’erreur et l’ajustement.

La troisième touche à l’identité et à la projection professionnelle. Elle permet d’identifier ses forces, ses besoins, ses envies et ses trajectoires possibles. Demander à un collaborateur «qu’aimerais-tu apprendre ou savoir mieux faire dans six mois?» peut ou-

vrir une trajectoire là où il n’y avait qu’une routine.

La quatrième est le capital social et relationnel. Coopérer, apprendre des autres et comprendre les métiers voisins renforcent l’agilité professionnelle. Le manager peut développer cette dimension en créant des mises en relation transverses ou des binômes de coopération.

Au centre de ces quatre dimensions réside l’apprentissage continu, moteur de l’employabilité. Mais apprendre ne signifie pas seulement suivre une formation. L’apprentissage continu se construit aussi au quotidien, sur son lieu de

travail. L’enjeu n’est pas d’ajouter une responsabilité de plus aux managers. Il est de changer de regard, car la performance durable ne dépend pas seulement de ce que les équipes savent faire aujourd’hui, mais de leur capacité à continuer à apprendre demain.

*Fondation pour la formation des adultes à Genève.
www.ifage.ch



Nathalie Dargham, Ph. D.
Responsable de formation et formatrice d’adultes à l’ifage*